

avantage les questions sérieuses qui se présenteront quelquefois dans vos études ; voulez vous avoir, en effet, un jugement solide, des appréciations justes, des raisonnements droits, que vos facultés intellectuelles se développent, que vos principes religieux s'affermissent ? Il faut que votre esprit soit imbu, soit éclairé d'une bonne et saine philosophie. Je puis dire, messieurs, que la philosophie est de première nécessité pour le médecin vraiment digne de ce nom ; ouvrez les livres de l'antiquité, vous y lirez les noms de Pythagore, Démocrite, Aristote, Platon et une foule d'autres, qui furent de célèbres médecins et de grands philosophes. Vous utiliserez donc toutes ces sciences que vous avez apprises et ce au profit de l'art de guérir que vous venez apprendre ici.

L'Ecole de Médecine, messieurs, n'a qu'un désir, celui de faire de vous des médecins savants, distingués, sur lesquels la société et l'humanité souffrante puissent se reposer ; pour arriver à cet heureux résultat elle a besoin de votre généreux et intelligent concours, celui de votre assiduité à suivre l'enseignement qui vous sera donné, celui de votre travail, d'un travail opiniâtre à scruter les secrets admirables que recèle l'étude des différentes branches de la médecine.

Telle et telle science que vous étudierez vous paraîtra de prime abord plus importante qu'une autre ; celle-ci excitera davantage votre imagination, pour celle-là vous aurez plus de goût, plus d'aptitude ; je vous accorde cette préférence, mais à la condition de respecter l'impérieuse nécessité où vous êtes de n'en négliger aucune.

Laissez-moi vous démontrer l'importance de chacune des sciences médicales que vous étudierez. Ainsi l'anatomie, cette science qui vous fait connaître les diverses parties du corps humain, ses différents tissus, ses nombreux organes, leur situation, leurs formes, leur structure et leurs rapports, cette science enfin qui vous fait admirer le chef-d'œuvre de la création, dévoiler tant de merveilles, demande de vous un travail et une étude de chaque jour ; vous ne vous en rendrez maîtres qu'en fréquentant l'amphithéâtre et en habituant de bonne heure votre main à manier le scalpel ; si l'habileté du chirurgien se décèle à ses opérations sur le vivant, c'est aux préparations sur le cadavre, que l'on reconnaît l'anatomiste ; assistez aux autopsies cadavériques, elles vous donneront le goût de la dissection ; c'est là que tout en contemplant les restes imposants de l'homme, ces magnifiques ruines du palais de l'âme, vous serez frappés d'admiration et considèrerez avec respect cet ancien sanctuaire, cette demeure terrestre d'une intelligence venue du ciel ; à ces autopsies vous constaterez les ravages de la maladie, et verrez à quel organe elle s'est le plus attaquée ; vous y examinerez les trois grandes cavités splanchniques, surtout ce cerveau, "cet organe-roi,